



LES GOÛTEUSES D'HITLER

UN FILM DE **SILVIO SOLDINI**

ADAPTÉ DU **BESTSELLER** DE **ROSELLA POSTORINO**
EDITIONS ALBIN MICHEL



Italie / Belgique / Suisse
2h03 | 2025 | Couleur | Image : 16:9 | Son : 5.1

AU CINÉMA LE 20 MAI 2026

Matériel de presse disponible sur www.destinydistribution.com

DISTRIBUTION

DESTINY FILMS
Hervé MILLET
hervemillet@destinydistribution.com
06 61 43 71 01

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit / Jean-Marc Feytout
laurettemonconduit@gmail.com
jeanmarcfeytout@gmail.com
06 09 56 68 23 / 06 12 37 23 82



SYNOPSIS

Durant la Seconde Guerre mondiale, Rosa est recrutée comme "goûteuse" pour le chef du parti nazi, Adolf Hitler. Trois fois par jour, la jeune femme et d'autres camarades doivent manger afin de s'assurer que la nourriture n'est pas empoisonnée. Chaque bouchée sera peut-être la dernière...

A woman with light brown hair, wearing a dark brown jacket and a matching scarf, is seated and looking out of a window. The window has a green frame and a metal latch. The background outside the window is a blurred, warm-toned landscape. The overall mood is contemplative and somber.

L'HISTOIRE VRAIE DERRIÈRE LE FILM

En 2012, à l'âge de 95 ans, peu avant sa mort, une femme nommée Margot Wölk a révélé qu'elle avait été l'une des jeunes allemandes forcées de goûter les repas d'Hitler. Personne n'avait jamais su que ces goûteuses existaient. Margot Wölk fut la seule d'entre elles à survivre à la fin de la guerre. Son histoire a inspiré à la fois le roman de Rosella Postorino et le film.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

SILVIO SOLDINI

Peu avant sa mort en 2012, une Allemande de 94 ans révéla au monde un secret qu'elle avait gardé pour elle toute sa vie : elle avait fait partie d'un groupe de jeunes femmes qui avaient été forcées, pendant plus de deux ans, de goûter la nourriture destinée à Hitler, tandis que le dictateur se cachait dans son bunker La Tanière du Loup. Après chaque repas, elles devaient attendre une heure pour s'assurer que la nourriture n'était pas empoisonnée. Son nom était Margot Wölk, elle était la seule goûteuse ayant survécu à la guerre.

Inspirée par cette histoire, Rosella Postorino a écrit son roman *La goûteuse d'Hitler*. Lorsque Lionello Cerri et Cristiana Mainardi m'ont proposé d'en faire une adaptation cinématographique et que je l'ai lu, j'ai été immédiatement captivé. Pour que j'aie le désir de traduire un roman en images, il faut qu'il se passe quelque chose au-delà du simple fait de le trouver beau ou bien construit. Il faut que je ressente une certaine attraction. Une partie de ma propre sensibilité doit se sentir chez elle dans l'histoire, dans les personnages, dans les émotions qu'elle fait remonter. Je dois y trouver un espace qui me permette de me déplacer librement, de raconter l'histoire à travers mon regard, par les images, en saisissant ce qui est si fort et si vivant dans l'écriture.

Cela m'était arrivé une fois auparavant, il y a des années, avec *Hier* d'Agota Kristof, dont j'ai tiré *LA BRÛLURE DU VENT*, un film tourné dans une autre langue — le tchèque. Et cette fois, un roman écrit par une femme m'a conduit à faire un film en allemand, une nouvelle fois dans une langue qui n'est pas la mienne et que je ne connais pas... Mais dans quelle autre langue aurais-je pu tourner un film se déroulant en 1943 en Allemagne ? Pourtant, le plus grand défi à relever n'était pas là.

Bien sûr, je savais qu'il ne serait pas facile de trouver la protagoniste, Rosa, le lieutenant Ziegler, et les six autres actrices allemandes, toutes dans la vingtaine ou la trentaine, qui formeraient le groupe des goûteuses — surtout en n'en connaissant aucune au préalable. Mais durant le long processus de casting à Berlin, j'ai souvent eu l'impression que les choix que je faisais avec Laura Muccino étaient clairs et indiscutables. Je me souviens encore de l'émotion que j'ai ressentie quand nous avons vu pour la première fois Elisa Schlott dans le rôle de Rosa, aux côtés de Max Riemelt (Ziegler) ou d'Alma Hasun (Elfriede).

Au final, le groupe d'actrices que nous avons choisi s'est révélé tout simplement exceptionnel — chacune incroyablement engagée et authentique. J'ai travaillé avec elles plus de deux semaines avant le tournage, et lorsque nous sommes arrivés





sur le plateau, nous étions prêts : les personnages avaient pris vie. C'est pourquoi, au fond, la barrière de la langue n'a été qu'une difficulté mineure dans le travail avec les acteurs. Et cela m'a confirmé que comprendre le sens précis des mots n'est pas si important lorsque le but ultime est de faire naître quelque chose de réellement émouvant à l'écran — quelque chose de vivant, quelque chose de véritable.

En fin de compte, c'est toujours cela, le défi. Une question de "vérité".

Je n'avais encore jamais réalisé un film d'époque, et je dois avouer que, comme spectateur, je ressens souvent une forme d'artificialité, de fiction — j'ai du mal à croire aux personnages et aux situations autant que je le souhaiterais. Parfois, ce sentiment peut venir d'un seul élément du film : les décors, la lumière, les costumes, le jeu...

Et je me rends compte maintenant que, en préparant LES GOÛTEUSES D'HITLER, c'était ma préoccupation première : parvenir à croire à la vie et à la vérité de ces jeunes femmes qui, il y a quatre-vingts ans, ont réellement vécu cette tragédie. Je voulais saisir cela dans le cadre rigoureux d'une mise en scène qui me semblait nécessaire pour donner de la force au récit.

Ainsi, j'ai travaillé avec chaque département, en accordant une attention particulière à cet aspect. Nous avons commencé par des photographies historiques - des images d'hommes et de femmes dans les campagnes et les villes de l'Allemagne des années 1940. Puis, des tableaux, des associations de couleurs, et même des photos couleur de l'époque, prises

sur une pellicule Agfa, une pellicule allemande dominée par des teintes magenta et bleu. Ces images ont donné une orientation précise et émotionnelle à la photographie de Renato Berta et aux décors de Paola Bizzarri, qui ont reconstruit l'intérieur et la cour de l'école transformée plus tard en caserne SS, créant un monde gris-bleu, presque dépourvu d'autres couleurs — tout comme les uniformes des soldats.

Les photographies historiques et les références artistiques ont également été essentielles pour le travail minutieux effectué sur le maquillage et les costumes par Esmé Sciaroni et Marina Roberti. Chaque actrice s'est transformée — à la fois grâce à l'équipe et par elle-même — en son personnage, avec sa propre personnalité, sa propre couleur, son propre rythme. Ensemble, elles ont formé un petit orchestre.

C'est ça le véritable cœur du film : un groupe de femmes forcées dans une pièce, assises autour d'une table à manger. Dans la salle de dégustation et dans la cour, pendant la longue attente entre les repas, Rosa et les autres vivent un tourbillon d'émotions : la peur, la colère, l'amitié, la complicité, la trahison.

Antonella Viscardi, qui avait organisé la production de mes six derniers films et avait commencé à travailler sur celui-ci — une amie irremplaçable qui, hélas, n'est plus parmi nous — m'a un jour dit : « C'est une grande histoire... que tu dois peindre avec un petit pinceau. »

C'est exactement ce que j'ai essayé de faire. Raconter la petite histoire d'un groupe de jeunes femmes emportées par la violence de l'Histoire et par la guerre, qui, malheureusement, reste

proche de nos vies encore aujourd'hui. La guerre signifie la peur, la pauvreté, la faim... et ici, cruellement, cette faim rencontre un paradoxe ironique : contrairement à tant d'autres, ces femmes ont de la nourriture. Elle est délicieuse mais elle pourrait aussi les tuer.

J'ai essayé de faire cela en comprenant combien il était important de rester intime dans la narration, alors même que les grands événements historiques faisaient rage à l'extérieur. Raconter la guerre du point de vue des femmes — les victimes de la guerre des hommes — en se concentrant sur un microcosme : l'ancienne école où les goûteuses sont forcées de manger deux fois par jour, la maison des beaux-parents, la chambre, le petit lac, la boutique de Heike...

Dans le roman, l'histoire est racontée à la première personne par Rosa — l'étrangère. Elle arrive de la ville, envoyée par son mari parti au front, pour se réfugier chez des beaux-parents qu'elle connaît à peine. Elle se retrouve soudain dans un village rural, un monde complètement différent de Berlin. Rosa est le cœur émotionnel du récit, et Elisa Schlott lui a donné vie de manière exceptionnelle — intensément, avec vérité, laissant affleurer les moindres émotions sur son visage et dans son corps. Elle a incarné Rosa dans tous ses moments : lorsqu'elle se sent perdue, apeurée, parle à la photo de son mari et l'attend, s'effondre dans la neige sans espoir, se bat, vomit, se raccroche désespérément à Elfriede, ressent la honte...

Peu à peu, nous nous rapprochons d'elle, entrant dans son monde le plus intime, jusqu'à nous tenir à ses côtés dans la seconde moitié de

l'histoire — quand sa volonté de vivre se réveille, quand son besoin d'amour l'entraîne dans une relation secrète avec Ziegler, quand elle commence à voir l'horreur et choisit de sauver Elfriede... Utiliser un petit pinceau, je crois, a aussi été la clé pour équilibrer les moments sombres et lourds du film avec des instants plus légers, des moments de beauté et de poésie. Mon idée était de faire un film où les détails et les petits gestes portent autant de poids émotionnel que les événements les plus marquants : les mains de Rosa, et pas seulement les siennes, les regards échangés, le rouge du sang, la photo de Gregor, le vent dans les arbres, le faisceau d'une lampe-torche, une lettre dans la neige...

Parmi les protagonistes du film, il y a aussi le temps. Je m'en suis rendu compte en travaillant sur le scénario avec Doriana Leoneff et Lucio Ricca, mais encore davantage au moment du montage. Le passage du temps, les saisons qui changent, la nature qui se transforme. C'est l'automne lorsque les jeunes femmes commencent peu à peu à se connaître ; l'hiver, lorsque la terrible nouvelle de la disparition de Gregor arrive ; le printemps puis l'été pour les scènes d'amour dans la grange la nuit — lorsque Ziegler et Rosa peuvent simplement être deux jeunes gens qui se désirent. L'histoire se déroule sur une année, et à la fin, non seulement Rosa, mais chacune des jeunes femmes a changé. Tout comme ont changé les relations entre elles, obligées de vivre ensemble dans un dortoir de la caserne durant les quatre derniers mois.

Au cinéma, le temps est aussi le rythme du récit. Durant le montage, avec Carlotta Cristiani et





Giorgio Garini, nous avons progressivement compris que ce film exigeait son propre rythme. Certaines images avaient besoin de plus d'espace, tandis que certaines séquences réclamaient un tempo presque haletant. Chaque film a son battement de cœur, et il faut le découvrir petit à petit. Tout comme sa musique. Mauro Pagani avait travaillé sur une série de thèmes musicaux possibles avant même que je ne commence à tourner — des essais qu'il appelait « du tir au pigeon d'argile les yeux bandés ». L'atmosphère était juste ; ils s'inspiraient de la musique classique allemande du milieu du XIX^e siècle. Mais lorsque nous avons commencé à les essayer sur quelques séquences montées, j'ai compris qu'ils n'apportaient pas réellement la couleur que je cherchais... Un seul morceau — le plus sombre, le plus intense — oui, celui-là fonctionnait : ajouté aux images, il leur donnait soudain un autre poids, une autre profondeur. Il les rattachait à un moment historique que le film ne pouvait pas montrer directement : la guerre, le poids de l'Histoire qui écrase et qui viole. À partir de ce morceau, la musique est devenue un élément essentiel, un autre coup de pinceau — cette fois

avec un pinceau plus large — ouvrant le monde extérieur à l'intimité du récit. Mais LES GOÛTEUSES D'HITLER n'est pas seulement un film inscrit dans une autre époque, un film qui incite aussi à réfléchir aux dynamiques oppressives du passé et du présent et aux effets dévastateurs de la guerre. C'est aussi un film sur les instincts et les impulsions humaines, sur la tension entre nos besoins primaires et nos besoins secondaires — ceux façonnés par l'environnement, la culture et le pouvoir.

BIOGRAPHIE DE **SILVIO SOLDINI**



En 1983, il réalise son premier moyen métrage en 16 mm, **PAESAGGIO CON FIGURE** qui, avec **GIULIA IN OTTOBRE**, est reconnu dans divers festivals, aussi bien italiens qu'internationaux. En 1984, il fonde la société de production Monogatari avec ses plus proches collaborateurs. À partir de 1985, avec **Voci celate**, il commence à travailler comme documentariste, et en 1990 sort son premier long métrage, **L'AIR PAISIBLE DE L'OCCIDENT**. Le film rencontre un succès public considérable, est présenté en compétition au Festival de Locarno, remporte la Grolla d'Oro du meilleur scénario à Saint-Vincent, ainsi que le Grand Prix au Festival d'Annecy. En 1993, **UN'ANIMA DIVISA IN DUE** est sélectionné à la Mostra de Venise, où Fabrizio Bentivoglio obtient le prix du meilleur acteur et où Soldini reçoit la Grolla d'Oro du meilleur réalisateur. En 1997, il tourne **LES ACROBATES**, présenté en compétition aux festivals de Locarno et de San Francisco, récompensé aux Rencontres Internationales de Cinéma à Paris, et qui vaut à Valeria Golino

Grolla d'Oro. En 2000, il connaît un succès critique et commercial retentissant avec **PAIN, TULIPES ET COMÉDIE**, film qui obtient une reconnaissance internationale en Suisse, en Allemagne, en Argentine, au Brésil et au-delà. Le film remporte 9 David di Donatello, 5 Nastri d'Argento, 9 Ciak d'Oro et reçoit 3 nominations aux European Film Awards. En 2002, il réalise **LA BRÛLURE DU VENT**, adapté du roman *Hier* d'Agota Kristof, tourné entre la Suisse et la République tchèque, et présenté en compétition au Festival de Berlin. Le film reçoit huit nominations aux David di Donatello. En 2004, il tourne **AGATA E LA TEMPESTA**, avec Licia Maglietta et Giuseppe Battiston, marquant un retour à la comédie après **PAIN, TULIPES ET COMÉDIE**, avec une multitude de personnages et des couleurs vives, dans une atmosphère moins féerique et plus surréaliste. En 2007, **GIORNI E NUVOLE** remporte le Prix du Public au Festival de Rome, et en 2010, **CE QUE JE VEUX DE PLUS** est présenté au Festival de Berlin. En 2012, il réalise **LE COMMANDANT**



ET LA CIGOGNE, une autre comédie chorale et surréaliste. En 2016, il tourne le documentaire IL FIUME HA SEMPRE RAGIONE. En 2017, il présente EMMA à la Mostra de Venise, avec Valeria Golino, un film inspiré par son expérience de tournage de PER ALTRI OCCHI, documentaire consacré à des personnes aveugles. En 2018, il réalise FIUME DI PAROLE, un documentaire dédié au poète Raffaello Baldini, suivi en 2019 du court métrage Olmo, intégré à INTERDEPENDENCE, un film collectif consacré au changement climatique. En 2021, il sort 3/19, un thriller psychologique avec Kasia Smutniak. LES GOÛTEUSES D'HITLER est son douzième long métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021	<i>3/19</i>
2017	<i>Il colore nascosto delle cose</i>
2012	<i>Le Commandant et la Cigogne</i>
2010	<i>Ce que je veux de plus</i>
2007	<i>Giorni e nuvole</i>
2004	<i>Agata e la tempesta</i>
2002	<i>La Brûlure du Vent</i>
2000	<i>Pain, Tulipes et Comédie</i>
1997	<i>Les Acrobates</i>
1993	<i>Un'anima divisa in due</i>
1990	<i>L'Air paisible de l'Occident</i>

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	SILVIO SOLDINI
HISTOIRE ORIGINALE	CRISTINA COMENCINI GIULIA CALENDÀ ILARIA MACCHIA
SCÉNARIO	DORIANA LEONDEFF SILVIO SOLDINI LUCIO RICCA CRISTINA COMENCINI GIULIA CALENDÀ ILARIA MACCHIA
PRODUIT PAR	LIONELLO CERRI CRISTIANA MAINARDI
PHOTOGRAPHIE	RENATO BERTA
MONTAGE	CARLOTTA CRISTIANI (A.M.C.) GIORGIO GARINI
MUSIQUE	MAURO PAGANI
DÉCORS	PAOLA BIZZARRI
DIRECTION ARTISTIQUE	IGOR GABRIEL
COSTUMES	MARINA ROBERTI
MAQUILLAGE	ESMÉ SCIARONI
COIFFURES	SAMANKTA MURA
SON	ANTOINE VANDENDRIESSCHE
MIXAGE SON	DANIELA BASSANI MARZIA CORDÒ STEFANO GROSSO GIANCARLO RUTIGLIANO

LISTE ARTISTIQUE

ROSA	ELISA SCHLOTT
ZIEGLER	MAX RIEMELTZ
ELFRIEDE	ALMA HASUN
HERTA	ESTHER GEMSCHE
JOSEPH	JÜRGEN WINK
LENI	EMMA FALCK
HEIKE	OLGA VON LUCKWALD
ULLA	BERIT VANDER
SABINE	KRIEMHILD HAMANN
AUGUSTINE	THEA RASCHE
CHEF KRÜMEL	BORIS ALJINOVIĆ
SS GUNTHER	NICOLÒ PASETTI
SS KLAUS	PETER SCHÖRN
SS FRANZ	GABRIELE MAZZONI
ERNST	PHILIPP SEPPI
SS OSCAR	PAOLO GROSSI
MÉDECIN (INFIRMERIE)	LUKAS ZINGERLE
MÉDECIN (GARE)	MARCO BORIERO
MÉDECIN (WAGON)	ALESSANDRO PASSI
MERCI À	NICOLAS HANDWERKER pour la voix de Gregor



CAMPAGNE

FEMMES DE COURAGE, ACTRICES DE PAIX

La campagne pédagogique FEMMES DE COURAGE, ACTRICES DE PAIX conçue par l'Agence 6-12 et co-produite avec Destiny Films et leurs partenaires - est lancée dans le cadre de la sortie du Film au Cinéma le 20 Mai 2026 *LES GOÛTEUSES D'HITLER* - Film de Silvio Soldini · Adapté du bestseller *La Gouteuse d'Hitler* de Rosella Postorino.

Pour mettre en lumière la condition des Femmes sous la contrainte lors de la Journée Internationale des Femmes pour la Paix et le Désarmement - 24 mai et tous les événements qui accompagnent les femmes sur le chemin de la paix.

Un engagement ancré dans un cadre international, la campagne Femmes de Courage, Actrices de Paix s'inscrit dans un moment charnière : à quelques semaines du 24 mai, Journée internationale des femmes pour la paix et le désarmement, et à l'heure où la communauté internationale commémore les 25 ans de la résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies — premier texte onusien à reconnaître officiellement le rôle des femmes dans la prévention et la résolution des conflits.

Or les constats restent alarmants : 614 millions de femmes et de filles vivent aujourd'hui en zones de crise, les violences sexuelles liées aux conflits demeurent massives et impunies, et la participation des femmes aux processus de paix stagne — à peine 16% de représentation dans les négociations dirigées par l'ONU (HCE/CNCDH, rapport d'évaluation du 3e Plan national d'action "Femmes, paix et sécurité", 2024). C'est dans cet esprit que le film *Les Goûteuses d'Hitler* et la campagne nationale qui l'accompagne entendent agir : faire de la culture et de la mémoire des leviers de transformation, rendre visible le courage silencieux des femmes qui, partout dans le monde, résistent, protègent et construisent la paix — et inviter la jeunesse à comprendre ces enjeux pour passer, à son tour, de la connaissance à l'action.



SOUS LE HAUT PATRONAGE :



**MINISTÈRE
DES SOLIDARITÉS,
DE L'AUTONOMIE
ET DES PERSONNES
HANDICAPÉES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Haut-commissaire
à l'Enfance

Sous le patronage de la Commission nationale française pour l'UNESCO



unesco

Commission nationale
française pour l'UNESCO

Sous le Patronage de Madame Aurore Bergé - Ministre déléguée auprès du Premier ministre,
chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations



**MINISTÈRE
CHARGÉ DE L'ÉGALITÉ
ENTRE LES FEMMES
ET LES HOMMES
ET DE LA LUTTE CONTRE
LES DISCRIMINATIONS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Sous le Marrainage de Madame Isabelle Rome,
Ambassadrice de la France pour les droits de l'Homme



**MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Mission de coordination
pour les Droits de l'Homme

LE FILM A REÇU LE LABEL :



**FILM D'UTILITE
PUBLIQUE**

ACTEURS PUBLICS



tellfilm



idm

FILM COMMISSION REGIONALE



REGIONE LAZIO



DESTINY
FILMS

www.destinydistribution.com